

NOTE

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Une lecture de la polémique de la semaine. « Nadine Morano et les intellectuels »

⇒ La résonance inhabituelle, y compris dans l'opinion, de la polémique Morano (17% de mémorisation dans les QO, exceptionnel pour une polémique politique) montre qu'elle a appuyé sur une ligne de fracture profonde. Elle pourrait bien, malgré elle, participer à la clarification idéologique, en accélérant l'importation dans le champ politique des divisions du champ intellectuel.

⇒ On la croit sans peine lorsqu'elle affirme avoir reçu plusieurs milliers de lettres de soutien. Les sympathisants Républicains sont très largement sur sa ligne (ce dont témoignent les QO). N. Sarkozy a de quoi être embarrassé : l'acter reste (à ce jour) impossible, entraînerait une rupture au sein du parti, et rejetterait le centre.

De son côté, la polémique sur les intellectuels épure les lignes idéologiques. Le Figaro (envieux de la forte progression de Valeurs actuelles ?) a publié ces derniers jours un flot de tribunes dépeignant Zemmour et Finkelkraut comme les clarificateurs de la nouvelle idéologie de droite qui renouerait en l'actualisant avec la pensée nationale-conservatrice, éclipsée depuis 40 ans (depuis Giscard) au profit d'une synthèse libérale-moderniste dont les échecs seraient patents. Le « révélateur » de cette clarification, et la ligne de clivage la plus profonde, se noue autour du rapport peuple-élites. Les lettres de N. Morano peuvent alors en être le symbole.

La fracture idéologique qui coupe la droite gagne ainsi de semaine en semaine en netteté et en constitution de deux camps aux représentations qui deviennent claires et cohérentes, mais de plus en plus divergentes entre elles.

⇒ La même divergence s'opère à gauche. Beaucoup de sondages montrent que les électors de gauche de la gauche et du PS s'éloignent, rendant visible une méfiance dont la nouveauté est qu'elle est désormais réciproque (les sympathisants PS commençant eux-aussi à repousser la gauche de la gauche). Sur cet élastique très tendu, c'est moins le clivage peuple-élite que la question européenne qui joue de ce côté de l'échiquier le rôle de révélateur et rejette chacun dans un camp ou dans l'autre. L'Europe impose un retour à la réalité : faut-il s'y plier (quitte à vouloir la changer de l'intérieur) ou en rester aux principes et renoncer aux responsabilités ? Syriza a tranché, et gagné : sa dissidence n'a pas prospéré. Podemos, après de longs et durs débats, s'est finalement rangé dans le camp de Tsipras II. En France, ce fut la divergence entre P. Laurent qui choisit Tsipras, et J.L. Mélenchon qui le renia.

Là aussi, les fractures intellectuelles se superposent aux fractures politiques. M. Onfray, resté du côté anti-européen, commence à dériver malgré lui vers des eaux où affluent également le souverainisme d'extrême-droite. Ce fut auparavant le chemin, bien plus avancé, d'un J. Sapiro.

⇒ La séparation des eaux se fait. Pour reprendre l'expression d'A. Juppé, ce sont les « deux bouts de l'omelette » qui sont en train de se couper, de façon peut-être plus accélérée que prévue. Mais le mouvement est inverse de celui imaginé : ce n'est pas le cœur qui rejette ses marges, ce sont les marges (conséquentes) qui s'auto-constituent et se distancent elles-mêmes : une bonne partie de la gauche de la gauche (pas toute), et une bonne moitié (au moins) de l'électorat de droite.

La masse modérée et réformatrice quant à elle, si elle est majoritaire (pas cependant au point de pouvoir être partagée en deux ou en trois), reste non constituée, sans intellectuels, sans théorie, sans organe de presse (Le Figaro est en passe de basculer - et J. d'Ormesson va se réfugier à L'Opinion... - ; Libé s'enferme dans une contre-programmation absurde ; Le Monde s'oppose sans rien construire. Reste la PQR qui garde les pieds sur terre).

Mais cette répartition des offres idéologiques ne correspondant pas au clivage politique, qui garde sa force, entraînant deux dynamiques disjointes : ceux qui continuent à voter par fidélité d'affiliation malgré ce brouillage ; ceux qui se mettent à voter selon les nouvelles offres proposées (on voit, déjà, des réticences de la partie radicalisée des Républicains à voter pour des têtes de liste UDI...). Difficile de savoir, en 2017, si le clivage gauche-droite sera toujours suffisamment solide pour ramener chaque camp à sa géographie connue, ou si l'aggravation des fractures fera naître l'envie d'une remise en adéquation des lignes politiques et idéologiques.

Adrien ABECASSIS